



EXCLUSIF

PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE



VERS UN BILAN ROUTIER RECORD À MONTRÉAL EN 2010?

Si la tendance se maintient, Montréal pourrait connaître cette année l'un des meilleurs bilans routiers de son histoire.



DANIEL RENAUD

renaudd@ruefrontenac.com

Au 2 septembre, 16 personnes avaient péri dans des accidents de la circulation dans les rues de la métropole depuis le début de l'année, selon des chiffres fournis par le bureau du directeur sortant de la police de Montréal, Yvan Delorme.

Bien qu'il reste encore trois mois et demi avant la fin de 2010, c'est tout de même deux fois moins que

le nombre total des morts de l'an dernier qui, avec 33, est pour le moment le meilleur bilan routier à Montréal depuis les dix dernières années. À moins d'une hécatombe, il est donc légitime de croire que la marque pourrait de nouveau être abaissée cette année.

Le responsable de la sécurité routière à la police de Montréal, l'inspecteur-chef Stéphane Lemieux, n'a pas voulu commenter ces chiffres, préférant attendre que l'année soit terminée.

En entrevue il y a deux semaines avec Rue Frontenac, le chef Yvan Delorme a expliqué la diminution

par la création d'une escouade de 130 policiers exclusivement consacrés à la sécurité routière en 2005 et par un meilleur travail d'équipe sur le terrain.

«Il y a cinq ans, nous avons eu 60 morts. Nous étions la pire région au Québec», a déclaré M. Delorme, fier que ses troupes aient réussi à renverser la tendance à la hausse qui sévissait depuis plusieurs années.

Rappelons que le nouveau directeur de la police de Montréal, Marc Parent, remplacera officiellement Yvan Delorme au cours d'une cérémonie à 14 h lundi à l'hôtel de ville de Montréal.

BILAN ROUTIER À MONTRÉAL :

2007 : 54 morts

2008 : 38 morts

2009 : 33 morts

2010 : 16 morts (au 2 septembre)

À LIRE SUR
ruefrontenac.com

Affaires | Yvon Laprade

STL – Les chauffeurs vont-ils quitter la CSN?

Les 500 chauffeurs d'autobus de la Société de transport de Laval (STL) vont-ils quitter la CSN après une association de 42 ans avec la centrale syndicale?

Spectacles | Cinéma
Philippe Rezzonico

L'œuvre de Mordecai Richler finalement portée à l'écran

TORONTO – L'écrivain montréalais Mordecai Richler n'a pas été l'anglophone le plus prisé des Québécois francophones en raison de ses écrits polémiques et de certaines positions radicales, mais son talent d'écriture ne peut être remis en question.

Spectacles | Cinéma
Maxime Demers

Marion Cotillard – Oscar a changé sa vie

TORONTO – Près de trois ans après être allée cueillir son Oscar sur la scène du Kodak Theatre, Marion Cotillard peut maintenant le dire sans hésiter : ce prix a changé sa vie.



Confrontée à des tactiques qui se rapprochaient de la guérilla urbaine lors de l'émeute de Montréal-Nord en 2008, la police de Montréal s'est tournée vers l'armée canadienne pour apprendre comment affronter une telle menace en territoire hostile.



Des documents obtenus par Rue Frontenac grâce à la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics montrent que l'assistant-directeur Pierre Brochet a rencontré pendant deux jours consécutifs, les 30 et 31 octobre 2008, un homologue de l'armée canadienne pour discuter d'un partenariat sur les «interventions à risque lors d'émeutes».

En entrevue, l'assistant-directeur confirme que c'est lui qui avait présenté l'armée de terre, afin de profiter de l'expérience concrète de «gens qui pouvaient être appelés à aller en Afghanistan».

«C'étaient des rencontres exploratoires, après les événements de Montréal-Nord. Il y avait eu des actions contre les policiers auxquelles nous n'étions pas habitués. Je ne peux pas dévoiler de stratégies, mais par exemple dans le domaine de la santé et sécurité, lorsqu'on a un policier qui est blessé lors d'un événement en cours et qu'il faut le ramener... Les militaires ont une expérience dans ça parce que dans l'armée, c'est courant», dit-il.

Tirs réels et bonbonnes de propane

Moins de trois mois avant ces rencontres, la poudrière de Montréal-Nord s'était enflammée après qu'un policier eut tué Freddy Villanueva, 18 ans, et blessé deux de ses amis lors d'une intervention de routine qui avait dégénéré.

Des jeunes du quartier, qui vivent déjà des relations difficiles avec la po-



EXCLUSIF

PHOTO D'ARCHIVES ROBERTO BARBOSA

Le SPVM a demandé conseil à l'armée pour opérer à Montréal-Nord

lice et les institutions, laissent libre cours à leur colère. Dans l'émeute qui suit, la police essuie des tirs d'arme à feu. C'est là un des principaux changements par rapport aux émeutes qu'elle a connues dans le passé. Dissimulés entre les immeubles résidentiels entassés les uns sur les autres, les tireurs semblent insaisissables.

Trois policiers sont blessés, dont une agente atteinte d'une balle à la jambe. Un ambulancier reçoit un cocktail Molotov derrière la tête. Des voitures et des commerces sont incendiées, un photographe et un caméraman sont passés à tabac. Des émeutiers se saisissent d'un lot de bonbonnes de propane qu'ils jettent au feu les unes après les autres, provoquant une série d'explosions. Des émeutiers s'attaquent aussi à un autobus de la STM qui passait par là.

De jeunes casseurs, qui connaissent le quartier comme le fond de leur poche, disparaissent entre les immeubles chaque fois que la police tente une manœuvre, puis réapparaissent à un endroit insoupçonné. Pendant de longues heures, le secteur échappe à tout contrôle. Par la suite, le SPVM

souhaitait être mieux préparé pour ce genre de débordements.

«Quand on parle des militaires, il y a des gens entraînés et équipés pour ça. Le but, c'était le partage d'expertise, voir ce qu'on fait, ce qu'eux font... J'ai brisé la glace, mais je n'ai pas suivi le dossier ensuite», explique l'assistant-directeur Brochet.

Il a été impossible d'en savoir plus sur ce que l'armée a pu enseigner d'utile à la police.

Partager les «leçons apprises» des militaires

«Effectivement, à la suite de ces émeutes, nous avons quelques demandes du SPVM pour partager nos «leçons apprises», comme on le dit dans notre jargon», confirme le capitaine Leblanc, du bureau des relations avec les médias des Forces canadiennes à Montréal.

Dans l'armée canadienne, après chaque opération sur le terrain, une procédure stricte force le personnel à consigner par écrit tout ce que l'institution a appris de l'événement. La guerre en Afghanistan a entraîné la production d'une grande quantité de

ces documents appelés «Leçons apprises», ou «Lessons learned» en anglais.

«Ce genre d'échange d'information se fait de façon périodique au Québec, dit-il. La seule différence, c'est qu'au lieu de se rencontrer une demi-journée, ils s'étaient parlé pendant deux jours.»

Le responsable de la planification opérationnelle au SPVM, l'inspecteur-chef Sylvain Lemay, précise toutefois que la police ne s'est pas uniquement tournée vers l'armée après les émeutes.

«Ce que je peux vous confirmer, c'est qu'il y a eu des échanges entre le SPVM et les Forces canadiennes, mais aussi avec la SQ et nos autres partenaires. Des événements comme ceux de Montréal-Nord, ça pousse tous les services d'urgence à faire le point sur leurs méthodes d'intervention», dit-il, ajoutant que de tels débordements malheureux «enseignent énormément de choses» aux policiers pour être plus efficaces la prochaine fois.

Avec la collaboration de Marilou Séguin

Marée noire humaine

Des centaines de manifestants ont assisté au Beach Party Marée Noire organisé par Greenpeace dimanche pour dénoncer les dangers de la dépendance aux énergies fossiles à l'occasion de l'ouverture du Congrès mondial de l'énergie à Montréal.

Marilou Séguin

seguinm@ruefrontenac.com

Dans un décor composé de grandes vagues noires, une vingtaine de militants en maillots de bain englués de «pétrole» se sont tenus sur la place Riopelle, devant le Palais des Congrès, pour rappeler aux congressistes et au premier ministre Jean Charest la tragédie de la marée noire dans le golfe du Mexique.

Dans un grand silence entrecoupé de sons de cloches, de rythmes de tam-tam et de pleurs d'enfants, les baigneurs ont laissé l'empreinte de leurs mains noircies sur deux grandes bannières blanches sur lesquelles on pouvait lire : «Les énergies propres ne laissent pas de traces» et «Too Dirty, Too Risky: Go Beyond Oil».

Moratoire réclamé

«Charest : pétrole, gaz, moratoire», «Non à la mégapollution des gaz de schiste», «Charest, ta politique a de l'eau dans le gaz», «Ensemble contre les sables bitumineux», autant de slogans apparaissant sur les pancartes brandies par les manifestants réunis au centre-ville.

«Le gouvernement Charest doit décréter immédiatement un mora-



toire sur l'exploration et l'exploitation pétrolière et gazière au Québec», dit Virginie Lambert Ferry, responsable de la campagne Climat-Énergie chez Greenpeace.

Plusieurs dans la foule étaient sur place pour s'opposer à l'exploitation des gaz de schiste.

«Assez, c'est assez. M. Charest, je vous interdis de vendre mon pays à des intérêts particuliers, à des pollueurs, à des assassins de la nature», dit Marie-Ève Mathieu, présidente du comité local Saint-Jude du regroupement «Mobilisation gaz de schiste».

Pour Julien Vincent, spécialiste en énergies de Greenpeace International, le monde a besoin d'une révolution énergétique fondée sur les énergies propres et d'aller au-delà du pétrole, pas de s'engluer dans les énergies du passé.

Les opposants s'organisent

L'action de dimanche s'inscrit

dans le cadre du grand rassemblement citoyen organisé par Greenpeace et appuyé par 27 organisations, dont l'AQLPA, la Fondation Rivières, l'Union paysanne, Environnement Jeunesse et le Conseil central du Montréal métropolitain de la CSN.

«Le présent gouvernement libéral est en train de démanteler l'héritage libéral incarné par Maîtres chez nous en redonnant pour une bouchée de pain le contrôle de nos ressources énergétiques à des entreprises privées, dont plusieurs étrangères», a dit Daniel Breton, de MCN21, en s'adressant à la foule.

«On a tenté de nous endormir au gaz du Suroît à Rabaska, de Gentilly-2 au gaz de schiste, mais c'est raté. Le Québec est réveillé, le Québec dit non aux énergies redoutables et oui aux énergies renouvelables», a pour sa part lancé André Bélisle, président de l'Association québécoise de lutte contre la pollu-

tion atmosphérique (AQLPA).

Yann Perreau, porte-parole de Fondation Rivières, a quant à lui pris la parole pour demander qu'en attendant un moratoire, le ministère de l'Environnement exige de tous les promoteurs des analyses des eaux contaminées et qu'il s'assure que celles-ci ne soient pas déversées dans l'environnement.



PHOTOS ALAIN DÉCARIE

Une fillette perd la vie dans un accident de voiture

Une fillette de 9 ans a perdu la vie à la suite d'un accident de voiture survenu à Saint-Mathieu-de-Laprairie, en Montérégie, dans la nuit de samedi à dimanche.

L'enfant était assise à l'arrière d'un véhicule circulant sur le chemin principal lorsque, pour une raison encore inconnue, celui-ci a fait une violente sortie de route.

Selon la police, la voiture a percuté deux gros arbres avant de ter-

miner sa course dans la voie en sens inverse.

Le conducteur, âgé de 36 ans, reposait toujours dans un état critique dimanche matin. Un garçon qui occupait la place du passager à l'avant du véhicule a aussi été

blessé dans l'accident, mais on ne craint pas pour sa vie.

Une enquête est en cours, mais la vitesse ne serait pas en cause, selon les autorités.

RueFrontenac.com

PARMI LES FINALISTES AU PRIX POLARIS

PHOTO D'ARCHIVES CHANTAL POIRIER

Visite éclair de Karkwa à Toronto

TORONTO – Le chanteur-guitariste Louis-Jean Cormier, le pianiste-claviériste François Lafontaine et le batteur Stéphane Bergeron, de Karkwa, qui entourent une jolie fille pour une photo, c'est sympathique. Mais sur la rue King, devant le nouveau complexe du Festival international du film de Toronto (TIFF), c'est plus inusité qu'à Sorel, disons...

Philippe Rezzonico
rezzonicop@ruefrontenac.com

Qu'importe, dans une courte prestation extérieure (*L'acouphène*,

Le bon sens, Moi-léger, le Compositeur) qui réunissait trois des dix groupes qui seront en lice, lundi prochain, pour le prestigieux prix de musique pancanadien Polaris,

les Québécois ont montré de quoi ils se chauffaient, dimanche, dans la Ville-reine.

«C'est peut-être un peu tôt, midi, pour faire du rock comme ça», a lancé en rigolant Cormier, qui a fait sourire les spectateurs présents sur place en disant – en anglais – que ce n'était pas grave si certains d'entre eux comprenaient peu ou pas les paroles des chansons du groupe.

«On était en mode Jedi», note Bergeron.

Pardon?

«En mode plug and play, renchérit Lafontaine. Tu arrives sur scène, tu te plogues et tu joues tout de suite. On appelle ça être en mode Jedi», note le pianiste, dont l'instrument a produit quelques sons pour le moins curieux au terme d'une mise en place qui n'aura duré guère plus de dix minutes après la performance du vétéran groupe The Sadies.

Il faut noter que les bands jouaient dans le cadre de l'inauguration du TIFF Bell Lighthouse, la nouvelle maison du cinéma de Toronto. Entre les performances des bands, les cérémonies protocolaires et la manifestation bruyante des employés syndiqués des hôtels de Toronto qui défilaient devant le Hyatt, quartier général du festival, c'était animé dans le coin.

«Ce n'est pas la première fois qu'on joue à Toronto, ajoute Bergeron, mais jamais en tournée. Toujours comme ça, dans le cadre d'un événement spécial, ou d'un événement commandité par Sirius (la radio satellite) parce qu'on n'a jamais fait une tournée au Canada anglais.»

suite en page 5

Claude Chabrol s'éteint

Le cinéaste français Claude Chabrol est décédé dimanche matin à l'âge de 80 ans.

Maxim Demers
demersm@ruefrontenac.com

Une des figures marquantes de la Nouvelle Vague du cinéma français dans les années 50 et 60 avec Jean-Luc Godard et François Truffaut, Chabrol laisse derrière lui une œuvre constituée de plus de 50 films dont *Le Beau Serge* (1958), *Landru* (1962), *Le boucher* (1969), *Poulet au vinaigre* (1984), *Le cri du hibou* (1987), *L'enfer* (1994) et *La fleur du mal* (2003).

Isabelle Huppert, son actrice fé-



Claude Chabrol et Gérard Depardieu sur le plateau de *Bellamy*.

PHOTO COURTOISIE

tiche, a joué dans sept de ses films, dont *Violette Nozière* (1977), *Une affaire de femmes* (1988), *Madame Bovary* (1990), *Merci pour le chocolat* (2000) et *L'ivresse du pouvoir*

(2005).

Le cinéaste bon vivant et épicurien a consacré une bonne partie de son œuvre à la critique de la bourgeoisie de province dont il se plaisait à

montrer l'hypocrisie et les travers. Grand amateur de polars, il a aussi réalisé plusieurs films policiers.

Plusieurs acteurs et réalisateurs français lui ont rendu hommage dimanche dont Gérard Depardieu qui a joué dans son dernier film, *Bellamy* (2008) :

« Claude était la joie de vivre même, je n'arrive pas à imaginer qu'il soit parti, à aucun moment il ne parlait de la mort, a dit l'acteur sur les ondes de la chaîne française RTL.

« Il avait cet amour de la nourriture, du partage, cet esprit drôle, il avait tout, il avait l'histoire du cinéma, la passion, il avait aussi l'enfance, il avait le rire, et aussi le plaisir ».

127 Hours

Le nouveau tour de force de Danny Boyle

TORONTO – Il aura fallu payer le prix pour voir ce 127 Hours, nouvel opus de Danny Boyle qui avait fait un tabac ici même à Toronto il y a deux ans avec son Slumdog Millionaire que personne n'avait vu venir et qui avait raflé quelques mois plus tard pas moins de huit Oscars.

Maxime Demers

demersm@ruefrontenac.com

La très courue première projection du film – présenté au Festival de Toronto en première mondiale – a en effet eu lieu samedi après-midi avec deux bonnes heures de retard et dans une autre salle que celle qui était prévue. Danny Boyle a même senti le besoin de monter sur scène lui-même avant le visionnement pour s'excuser aux journalistes de ce retard dont il n'est absolument pas responsable.

Mais la bonne nouvelle, c'est que l'attente en aura valu la peine. Le réalisateur de *Trainspotting* et de *28 Days Later* réussit un nouveau tour de force avec ce film audacieux et frénétique qui met une fois de plus en valeur sa grande maîtrise de son art et ses capacités de sauter aisément d'un genre à l'autre.

127 Hours raconte une histoire vraie, celle d'Aron Ralston (campé dans le film par James Franco), un jeune alpiniste carburant à l'adrénaline et aux sports extrêmes qui, en 2003, a passé 127 heures (6 jours et 5 nuits) au fond d'une crevasse dans les canyons du désert de l'Utah, le bras coincé sous un rocher. Incapable de bouger, à l'agonie, il a finalement réussi à se sortir de là après s'être amputé lui-même le bras à l'aide de son petit canif mal aiguisé.

Aron Ralston a d'abord raconté son histoire dans son livre *Between a Rock and a Hard Place*, publié en 2004. Danny Boyle l'a approché deux ans plus tard pour lui proposer de l'adapter au cinéma. La première réponse de Ralston a été non.

«J'ai refusé au départ parce que nous avions, lui et moi, des visions très différentes», a expliqué Aron Ralston dimanche matin lors de la conférence de presse de l'équipe du film.

«À l'époque, j'imaginai plus un mélange de documentaire et de drame, alors que Danny (Boyle)

voulait en faire un drame inspiré de mon histoire. On en est donc restés là, et Danny est allé tourner *Slumdog Millionaire*. Heureusement, il est revenu me voir après et il était toujours intéressé à faire le film. J'ai finalement compris que c'était à moi de lui faire confiance, qu'une version factuelle de l'histoire serait peut-être trop ennuyante et que Danny saurait comment la raconter de façon à captiver les gens tout en demeurant fidèle à l'expérience que j'ai vécue.»

Sentiment d'urgence

Les trois quarts du film se déroulent dans ce petit trou où est coincé Ralston. Le grand défi, selon Boyle et le scénariste Simon Beaufoy (qui avait également coécrit le scénario de *Slumdog Millionaire*), était justement d'éviter de faire un film statique. Boyle a évité ce piège en intégrant au récit des flashbacks et des scènes oniriques montrant les délires de Ralston. Il captive aussi le spectateur avec une mise en scène inventive et inspirée.

«Je savais que ce serait catastrophique si le film restait trop statique, a souligné le cinéaste britannique. Je l'ai donc abordé comme un film d'aventure en essayant d'y insuffler une urgence et une certaine agitation.»

Boyle a aussi demandé à son acteur James Franco de perdre du poids et de s'entraîner afin toujours de mettre du pep à son film.

«C'a été, pour moi, un tournage unique, très intense, a avoué Franco. J'ai passé la majeure partie du tournage seul avec Danny et le directeur photo au fond de mon trou. Mais cela nous a forcés à expérimenter, à essayer des choses, ce que Danny aime toujours faire.

«J'ai aussi eu la chance de compter sur la présence du vrai Aron qui était souvent sur le plateau et qui pouvait m'expliquer comment il se sentait à tel ou tel moment. Il m'a

aussi beaucoup aidé avant le tournage en me faisant voir les images qu'il a tournées avec sa petite caméra pendant qu'il était coincé sous sa roche. Pour un acteur, c'est de l'or, ce genre de document. Cette vidéo m'a permis de voir vraiment comme il se sentait au milieu de cette épreuve.»

Pour un simple spectateur, visionner *127 Hours* est une expérience



James Franco est étonnant dans la peau d'un alpiniste resté prisonnier pendant 127 heures dans une crevasse parce que son bras était coincé sous un rocher.

PHOTO COURTOISIE FOX SEARCHLIGHT

intense et saisissante. Il est difficile d'imaginer ce que Aron Ralston a pu vivre comme sensation en voyant le film pour la première fois.

«J'ai pleuré pratiquement tout le long du film, a admis Ralston. Et pas seulement parce que je revoyais à l'écran toute cette souffrance que j'ai vécue mais parce que ça m'a rappelé pourquoi c'était si important que je me sorte de ce pétrin (N.D.L.R. : Aron Ralston a rencontré sa femme peu de temps après cette épreuve et est aujourd'hui père d'un enfant). On n'y voit pas seulement mon désir de survie, on y voit aussi mon désir d'amour. Ça m'a beaucoup touché que ce sentiment transparaisse dans le film.»

• *127 Hours* prendra l'affiche en novembre.

KARKWA À TORONTO

suite de la page 4

Impact réel

Si Karkwa n'a pas de réelle base de fans en Ontario, son plus récent disque, *Les chemins de verre*, lui a permis de se retrouver parmi les dix finalistes au prix Polaris, décerné par un contingent de près de 200 journalistes canadiens spécialisés en musique.

«C'est très flatteur et surprenant, note Cormier. Ça nous fait prendre conscience qu'il n'y a pas que le marché francophone. Nous avons mis pas mal d'énergie en Europe, mais il n'y a pas que ça.»

«À Vancouver, on réalise qu'il y a des gens qui ont de l'intérêt pour nous», renchérit Lafontaine.

On se souviendra que Karkwa avait compté parmi les nombreux artistes du Québec à profiter de la vitrine olympique au mois de février dernier.

Alors que les gars de Radio Radio étaient à leur tour sur la scène Bloc Party, dans une rue King fermée à la circulation, entre les artères John et Peter, le trio soulignait que l'échantillonnage du prix Polaris était révélateur à son goût.

«Il n'y a aucun système parfait, mais quand je regarde les groupes en lice, je me dis que c'est plus équilibré qu'aux Junos ou à l'ADISQ», note Bergeron.

«C'est un concours de musique pour les mélomanes, soutient Cormier. Il y a plein de groupes qu'on retrouve là qu'on écoute nous aussi.»

«Je crois que ça représente surtout une autre scène musicale», souligne Lafontaine.

Si les gars de Karkwa étaient à l'aéroport Trudeau à six heures du matin dimanche pour être à Toronto en matinée, au moment où vous lirez ces lignes, ils seront déjà de retour au Québec pour une semaine chargée... avant de revenir à Toronto la semaine prochaine.

«(Lundi), on se réunit à Saint-Eustache où on répète toute la semaine notre nouveau spectacle dont la première a lieu vendredi... à Saint-Eustache, précise Lafontaine. Après, il y aura des shows au Québec et deux ou trois voyages en Europe à l'automne. Puis, un petit break en décembre, parce Stef va avoir un enfant à son tour. Et l'an prochain, ça va repartir en grande.»

PROTOUR :

HESJEDAL SUR LE PODIUM



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

Quelle fin de course spectaculaire! Robert Gesink a attaqué au belvédère tout juste avant le sommet de la côte Camilien-Houde et au prix d'un effort extrême, il a résisté à une poursuite de six grosses pointures pour finalement remporter le Grand Prix de Montréal de façon magistrale, dimanche après-midi.



LÉANDRE DROLET

droletl@ruefrontenac.com

Contrairement à l'épreuve de Québec où l'action s'était déroulée dans le dernier kilomètre, le vainqueur a maintenu le suspense pendant les 11 dernières bornes en réussissant à conserver une mince priorité d'une dizaine de secondes.

Le cycliste de la formation Rabobank a franchi les 193,6 km en un temps de 4h 58 min 22 sec, quatre

petites secondes devant le Slovaque Peter Sagan, de Liquigas, et le Canadien Ryder Hesjedal, de l'équipe Garmin.

L'attaque décisive de Gesink a surpris tout le monde et les principaux prétendants à la victoire n'ont pu boucher le trou.

«J'ai souffert beaucoup, ce fut très douloureux surtout dans les derniers 500m, mais j'ai réussi, a déclaré Gesink. C'est la plus grande victoire de ma carrière, car c'est ma première sur le circuit ProTour et le fait de l'emporter sur un tel parcours est encore plus satisfaisant.»

Dans le dernier tour, Gesink a résisté à un groupe de poursuivants de très grande qualité composé de Hesjedal, Monfort, Sagan, Zubeldia, Sanchez et Boasson-Hagen, ce qui valorise encore plus sa victoire.

«Je n'avais pas le temps de douter, car je devais rester concentré», a souligné celui qui a précisé qu'il ne participera pas aux Championnats mondiaux présentés en Australie dans deux semaines.

Gesink a indiqué qu'il avait hâte que les derniers tours arrivent, non pas qu'il était fatigué, mais bien parce qu'il trépignait de passer à l'action.

«Les jambes me démangeaient, mais ma stratégie était d'attendre la dernière ascension avant d'atta-

quer», a déclaré le cycliste de 24 ans.

Hesjedal aurait bien aimé couronner son passage au Québec avec une victoire, lui qui avait terminé en quatrième place à Québec, vendredi, mais il n'était pas déçu.

«J'ai fait le mieux que j'ai pu, mais Robert a été tout simplement fantastique. Je n'ai pas à avoir honte», a déclaré le cycliste de Victoria en Colombie-Britannique. Les deux courses québécoises ont été des expériences exceptionnelles qui vont me servir pour le reste de ma carrière.»

Hesjedal a expliqué qu'il n'avait pas été inquiet quand Christopher Horner et Tiago Mercado, tous deux de Radioshack, avaient lancé une attaque en compagnie de trois autres coureurs au 12^e tour afin de rejoindre les quatre lascars échappés depuis le début de la journée.

«Mon plan était de demeurer avec les meilleurs dans les derniers tours», a expliqué le Canadien âgé de 29 ans.

Les cyclistes de l'équipe nationale du Canada n'ont pas connu une grosse journée.

Will Routley a été le meilleur en terminant à 9min 2sec du vainqueur en 65^e place, quatre rangs devant François Parisien qui a obtenu le même temps. Quant à Dominique Rollin, il a terminé

11min 48sec derrière Gesink, tandis que David Boily a été classé hors délai. Guillaume Boivin, Keven Lacombe, Rob Britton et Ryan Anderson n'ont pas complété l'épreuve.

Chapeaux de roues

L'épreuve a débuté sur les chapeaux de roue avec une rapide ascension de Camilien-Houde devant une foule nombreuse et enthousiaste. Mais ça ne semblait pas assez vite pour cinq lascars qui ont décidé de s'échapper dès la deuxième boucle. Les cinq lascars ont pris une avance maximale de quatre minutes et ils ont tenu le coup jusqu'au 12^e tour, alors qu'ils n'étaient plus que quatre en raison de la chute de Balloni, quand Horner et ses quatre compagnons les ont rejoints.

Le groupe de neuf n'est pas resté uni longtemps, car les premiers témeraires de la journée ont vite lâché prise devant la viande fraîche qui venait de les rejoindre.

Horner et cie ont été à leur tour absorbés par le peloton au début de la dernière montée de Camilien-Houde.

C'est le moment que Gesink attendait. Rendu au belvédère à une centaine de mètres du sommet de l'éreintante côte, il a lancé l'attaque décisive qui l'a amené vers la victoire.

NFL ARIAN FOSTER FAIT MAL AUX COLTS

Arian Foster a battu un record d'équipe en récoltant 231 verges au sol pour permettre aux Texans de remporter une victoire de 34 à 24 face aux Colts d'Indianapolis, dimanche à Houston.

La performance de Foster a du coup permis aux Texans de mettre un terme à une séquence de six défaites face à Peyton Manning et sa bande.

Avec ses 231 verges en 33 courses, Foster a réalisé la deuxième performance de l'histoire de la NFL lors d'un premier week-end. Seul O.J. Simpson, avec 250 verges en 1973, a fait mieux. La recrue ignorée au repêchage a passé la majeure partie de la dernière saison sur l'unité d'entraînement.

Dans la défaite, Peyton Manning a connu une solide performance avec 433 verges et 40 passes complétées en 57 tentatives. Il a également décoché trois passes de touché.

Il a rejoint Dallas Clark sur une distance de 10 verges pour réduire l'écart à 27 à 17 avec un peu moins de cinq minutes à faire dans le match, mais Foster a porté le ballon sur 41 verges pour conclure la poussée sur une course de touché de 8 verges.

Les Texans ont établi un record d'équipe avec 260 verges par la course.

Patriots 38, Bengals 24

À Foxborough, Wes Welker a capté deux passes de touché pour mener les Patriots de la Nouvelle-Angleterre à une victoire de 38 à 24 aux dépens des Bengals de Cincinnati.

Le quart Tom Brady a été aussi efficace qu'à l'habitude avec trois passes de touché. Sa cible de prédilection, Welker, a accumulé 64 verges. Brady a terminé sa journée de travail avec 25 passes réussies en 35 tentatives et des gains de 258 verges. Son vis-à-vis Carson Palmer a profité de la combinaison Chad Ochocinco-Terrell Owens pour se façonner une fiche de 34 passes complétées en 50 tentatives et des gains de 345 verges.

Ochocinco a été le plus actif des deux avec 12 attrapés et 159 verges contre 7 catches et 53 verges pour Owens.

La défense des Patriots a aussi fait mal aux Bengals. Gary Guyton a retourné une interception sur 59 verges pour un touché, alors que Brandon Tate a retourné le botté d'envoi de la seconde demie sur 97 verges pour le majeur.



Peyton Manning

PHOTO REUTERS

Jaguars 24, Broncos 17

À Jacksonville, David Garrard a lancé trois passes de touché, dont deux à Mercedes Lewis, et les Jaguars ont vaincu les Broncos de Denver 24 à 17.

Garrard a complété 16 de ses 21 passes pour des gains de 170 verges. Mike Thomas a réussi 6 attrapés pour 89 verges, alors que Maurice Jones-Drew a totalisé 98 verges par la course.

Du côté des Broncos, Tim Tebow a fait des débuts timides dans la ville où il a grandi. Il a fait son entrée au troisième quart et a couru sur une verge. Il est revenu deux jeux plus tard et a passé le reste du match sur les lignes de côté. C'est Kyle Orton qui a disputé le reste de la rencontre, cumulant 295 verges et réussissant 21 de ses 33 passes. Il a ajouté un touché et une interception.

Giants 31, Panthers 18

À East Rutherford, les Giants de New York ont réussi leur rentrée dans leur nouveau stade de 1,6 milliard de dollars en remportant une victoire de 31 à 18 sur les Panthers de la Caroline.

Hakeem Nicks a joué les héros en captant trois passes de touché d'Eli Manning. Nicks a totalisé 4 attrapés pour 75 verges.

Quant à Manning, il a réussi 20 de ses 30 passes pour des gains de 263 verges. Il a cependant été intercepté à trois reprises.

Les Panthers ont commis cinq revirements au cours de la rencontre.

Steelers 15, Falcons 9

À Pittsburgh, Rashard Mendenhall a porté le ballon sur 50 verges après 2:35 de jeu en prolongation pour mener les Steelers à une victoire de 15 à 9 sur les Falcons d'Atlanta.

En l'absence de Ben Roethlisberger, suspendu, les Steelers ont

confié le ballon à Dennis Dixon et se sont largement appuyés sur l'attaque au sol.

Mendenhall a porté le ballon à 22 reprises pour des gains de 120 verges, alors que Hines Ward a capté 6 passes pour 108 verges. Il s'agit pour lui d'un 26e match de plus de 100 verges, un record d'équipe qu'il continue d'améliorer.

Les Steelers ont eu une chance de l'emporter en temps régulier quand Jeff Reed s'est présenté pour un placement avec 39 secondes à jouer dans le match. Il a toutefois raté un botté de 40 verges à droite.

Quant aux Falcons, ils ont été limités à trois placements réussis par Matt Bryant.

Titans 38, Raiders 13

À Nashville, Chris Johnson a couru pour 142 verges et inscrit 2 touchés, Vince Young a lancé 2 passes de touché, et les Titans du Tennessee ont écrasé les Raiders d'Oakland 38 à 13.

Chris Johnson a du même coup atteint la marque des 4 000 verges à vie à son 32e match dans la NFL. Javon Ringer a, de son côté, ajouté un touché.

Les Titans ont été impitoyables avec des gains totaux de 345 verges, dont 205 par la passe. Young a terminé la rencontre avec 154 verges sur 13 passes réussies en 17 tentatives.

L'attaque des Raiders a été muselée. Le quart Jason Campbell a été victime de quatre sacs et de deux revirements qui ont coûté dix points aux Raiders.

Bears 19, Lions 14

À Chicago, Jay Cutler a décoché une passe de 28 verges à Matt Forte tard dans le quatrième quart pour mener les Bears à une victoire in extremis de 19 à 14 sur les Lions de Detroit.

Cutler a obtenu 372 verges par la passe dans un match qui s'est terminé dans la controverse.

Avec 25 secondes à jouer, Calvin Johnson a sauté par-dessus Zackary Bowman, des Bears, pour réaliser un catch de 25 verges qui semblait être un touché, mais un arbitre a déterminé que la passe était incomplète. Les Lions ont demandé la reprise vidéo, et la décision a été maintenue. Detroit a donc encaissé une 21e défaite d'affilée à l'étranger.

Les Lions ont aussi perdu les services du quart Matthew Stafford qui a été blessé à la suite d'un placage qu'il n'a jamais vu en fin de première demie.

Les Bears ont totalisé 463 verges contre seulement 168 pour les Lions qui ont pourtant mené presque tout au long du match.

Buccaneers 17, Browns 14

À Tampa Bay, Josh Freeman a décoché deux passes de touché et les Buccaneers ont remporté une victoire de 17 à 14 sur les Browns de Cleveland.

Freeman a rejoint Mike Williams sur trois verges en fin de première demie pour le premier touché des siens. Il a ensuite décoché une passe de 33 verges dans la zone des buts à Michael Spurlock pour donner les devants aux Bucs 17 à 14 avec sept minutes à faire dans le match.

Les Browns avaient pourtant pris les devants 14 à 3 avant que les choses se gâtent. Jake Delhomme a notamment été victime d'une interception que Ronde Barber a retourné sur 65 verges. Delhomme a terminé la rencontre avec 20 passes réussies sur 37 et des gains de 227 verges. Freeman, quant à lui, a réussi 17 de ses 28 passes pour des gains de 182 verges.

Packers 27, Eagles 20

À Philadelphie, malgré une solide performance de Michael Vick, les Eagles se sont inclinés 27 à 20 face aux Packers de Green Bay.

Aaron Rogers a décoché deux passes de touché et Mason Crosby a réalisé un record d'équipe avec un placement de 56 verges chez les Packers.

Vick est venu en relève de Kevin Kolb qui a quitté à la demie en raison d'une commotion cérébrale.

Vick a redonné du tonus à l'attaque des Eagles qui en ont arraché en première demie. Il a cumulé 175 verges par la passe en plus de porter le ballon sur 103 verges.

Seahawks 31, 49ers 6

À Seattle, Matt Hasselbeck a décoché deux passes de touché et en a inscrit un autre pour mener les Seahawks à une victoire de 31 à 6 sur les 49ers de San Francisco.

Hasselbeck a terminé la rencontre avec 18 passes réussies en 23 tentatives pour des gains de 170 verges.

Seattle a aussi été efficace en défense avec des interceptions de Jordan Babineaux et Marcus Trufant. Le quart Alex Smith n'a réussi que 26 de ses 45 passes et a amassé 225 verges par la passe. Vernon Davis a attrapé huit passes pour 73 verges.

Grand Prix d'Italie

ALONSO résiste !



PHOTO REUTERS

Fernando Alonso a causé tout un émoi parmi les fans invétérés de Ferrari en ramenant sa formule 1 au premier rang du Grand Prix d'Italie disputé sur le célèbre circuit de Monza.



LOUIS BUTCHER

butcherl@ruefrontenac.com

L'Espagnol, et nouveau héros national, a devancé la McLaren de Jenson Button et la seconde Ferrari, celle de Felipe Massa.

Deux pilotes de la Scuderia sur le podium, c'est pour le moins un moment de bonheur pour le célèbre constructeur italien! C'est également la première victoire de l'écurie à Monza depuis celle de Michael Schumacher en 2006.

L'Allemand Sebastian Vettel a réussi un pari osé en retardant le changement de pneumatiques de sa Red Bull jusqu'au dernier tour pour se hisser à une 4^e place inespérée.

Vettel sauve les meubles chez Red Bull, d'autant plus qu'au 22^e tour, il a fait savoir sur les ondes radio

qu'il éprouvait des ennuis de moteur. Heureusement, ce ne fut que passager.

Nico Rosberg (Mercedes), Mark Webber (Red Bull), qui avait perdu cinq places après le premier tour, le surprenant Nico Hülkenberg (Williams) et Robert Kubica (Renault) ont suivi dans l'ordre.

Hamilton admet son erreur

Le grand perdant de ce dernier volet européen de la saison est le Britannique Lewis Hamilton. Sa McLaren et la Ferrari de Massa se sont accrochées dès le premier tour et le meneur au championnat des pilotes a été contraint à l'abandon en raison d'un bris de la direction.

Non seulement a-t-il dû mettre fin à sa course, mais il a vu la tête du classement lui glisser entre les mains. C'est désormais Webber qui le devance de cinq points dans la hiérarchie mondiale.

«Je reconnais ma faute, a admis Hamilton sur les ondes de la BBC. Ce genre d'accidents peut survenir en début de course surtout lorsqu'on attaque trop fort. J'étais près de Massa et j'ai touché sa roue. C'était impossible pour moi de continuer. Je n'ai pas lancé la serviette, mais des erreurs semblables peuvent vous coûter un championnat du monde...»

Le souvenir de Barcelone

Grâce à sa troisième victoire de la saison, après les Grands Prix de Bahreïn et d'Allemagne, Fernando Alonso

se retrouve soudain au troisième rang du championnat du monde.

Pourtant, les choses avaient commencé difficilement pour lui à Monza. Dès le départ, Button l'avait devancé pour filer en tête jusqu'au 37^e tour. Mais, plus économe de ses pneumatiques, Alonso s'est arrêté un tour plus tard pour revenir à la première place.

L'issue de cette course s'est jouée dans les puits et le mérite revient non seulement au gagnant, mais aussi à ses mécanos qui ont réalisé un changement de pneus parfait.

Le vainqueur n'a jamais levé le pied, bouclant le plus rapide de la course à cinq tours de la fin. Pas nerveux du tout le double champion du monde. À part, une légère sortie de trajectoire au 51^e tour, Alonso a exprimé tout son talent et s'est replacé dans la course au titre.

Button se retrouve donc 4^e au classement, à un maigre point d'Alonso, mais deux points devant son plus sérieux rival, Sebastian Vettel.

«Rempporter mon Grand Prix national (à Barcelone en 2006) a été pour moi ma plus belle victoire, s'est rappelé Alonso. Gagner à Monza au volant d'une Ferrari est aussi une sensation indescriptible.»

L'Espagnol vient de conquérir le cœur des tifosi qui ont envahi la piste à la fin de la course, comme c'est l'habitude à Monza.

«La bataille a été intense avec Jenson, son rythme était extraordinaire, mais je suis resté en contact avec

lui, a poursuivi le vainqueur. Je dois remercier mes équipiers qui ont été exceptionnels dans les puits.

«Une victoire, c'est rassurant et motivant, mais il faut garder les pieds sur terre, a indiqué celui qui a remporté le 24^e Grand Prix de sa carrière et son troisième de la saison. Nous devons maintenir un niveau de constance qui nous permettra de se maintenir dans le peloton de tête d'ici à la fin du calendrier.»

Button n'avait plus le choix de s'arrêter

Jenson Button, lui, n'a pas caché qu'il était un peu déçu du résultat, compte-tenu de son excellent départ.

«C'est dommage, a déclaré le champion du monde en titre, car j'avais réussi à me faufiler à l'intérieur du premier virage pour prendre la tête. Oui, c'est un peu décevant de ne pas y être resté, mais je dois avouer que je n'avais pas la même vitesse de pointe que celle des Ferrari.

«On ne pouvait plus continuer, mes pneus s'étaient dégradés, alors on a pris la décision d'arrêter avant Fernando. La course est ainsi faite, mais c'est un bon résultat pour le championnat.»

Le cirque de la F-1 se déplace maintenant pour l'Asie où aura lieu, dans deux semaines, le Grand Prix de Singapour... sous les projecteurs.

Les cinq premiers pilotes au classement général ne sont départagés que par 24 points. La course au titre est véritablement engagée.